

**DUFOURNY** (*Alexis-Léandre*), Ingénieur inspecteur général des ponts et chaussées (Ville-sur-Haine, 18.8.1852 — Bruxelles, 11.8.1922). Fils de Dominique et de Lebacq, Pélégie.

Après de solides études à l'Athénée de Mons, il entra aux Écoles spéciales de l'Université de Gand, s'y maintint au premier rang et en sortit chef de promotion avec la plus haute distinction, ce qui lui valut d'être immédiatement adjoint au Service central des Ponts et Chaussées. C'est dans cette haute administration qu'il fit toute sa carrière, d'abord au Service des Routes, puis à celui des Voies hydrauliques. Il y accomplit une œuvre remarquable notamment dans l'aménagement du port maritime de Bruxelles et dans celui de nos principaux cours d'eau. Au début de la première guerre mondiale, il résista courageusement à l'envahisseur et parvint à détruire à temps la documentation relative aux plans d'inondation dont il avait la garde. En 1916, atteint par la limite d'âge, il prit sa retraite comme Inspecteur général des Ponts et Chaussées mais continua jusqu'à la fin de sa vie, survenue en 1922, d'être fréquemment consulté en raison de sa grande expérience technique et de la loyauté que chacun se plaisait à lui reconnaître dans le maniement des affaires.

Au cours de sa carrière officielle, il avait été mêlé de près à des questions de portée internationale. Il avait accompli à l'étranger diverses missions et représenté à plusieurs reprises le Gouvernement belge notamment aux Congrès internationaux de la Navigation dont le Comité permanent siégeait à Bruxelles sous sa présidence. Il a assisté personnellement aux réunions qui se sont tenues à Hambourg, à Paris, à Milan (1906), au Caire et à Moscou (1908).

Le roi Léopold II le consultait volontiers, le tenant pour un fonctionnaire de haute classe dont il pouvait attendre la plus grande franchise. L'attention du Souverain avait été attirée sur Dufourny à la suite des réceptions offertes à Stanley lors de son passage à Bruxelles en 1890. Le brillant ingénieur représentait alors la Société royale des Ingénieurs et des Industriels au sein du Comité des Fêtes qui s'était constitué à cette occasion et son rôle y avait été particulièrement marquant. Dès lors, le Roi-Souverain ne le perdit plus de vue. A diverses reprises, il songea à lui pour des postes importants dans le Service diplomatique ou le Gouvernement général de l'État Indépendant. Retenu en Belgique par des obligations de famille, Dufourny ne pouvait songer à s'expatrier. Mais, en 1896, il accepta de prendre la tête d'une mission chargée par le Roi d'aller négocier avec le Gouvernement chinois la construction de la ligne de chemin de fer Pékin-Hankow qui devait devenir une artère vitale du Céleste Empire. On sait que Léopold II attachait une importance toute particulière à ce projet qui devait être réalisé à partir de l'année suivante avec le concours de capitaux belges et français. Différents concurrents étaient en lice et non des moindres. Mais il paraît que l'envoi d'un négociateur, qui n'était pas un financier et dont l'honorabilité était à l'abri de toutes les tentations, fit impression sur les milieux chinois, assez disposés au surplus à confier l'affaire à une puissance dont ils n'avaient pas à craindre les canons. Ce furent probablement là les raisons pour lesquelles la Belgique, petit pays habilement représenté par la mission Dufourny, l'emporta.

Les relations d'estime et de confiance qui s'étaient peu à peu nouées entre Alexis Dufourny et le Roi-Souverain devaient encore dans la suite être mises à profit par ce dernier, lorsque se déclencha en Angleterre la campagne menée par Morel et consorts contre le Congo. L'heure était grave pour le jeune État Indépendant. Pour le défendre, Dufourny mit en œuvre toute son influence, qui était grande, dans les milieux belges d'ingénieurs et particulièrement au sein

de la Société royale belge des Ingénieurs et des Industriels. Le 5 juin 1903, comme Président de cette société, il adressa aux associations commerciales et industrielles du Pays un manifeste pour la défense de l'œuvre congolaise attaquée à l'étranger. Plus tard, il intervint encore énergiquement en faveur de la reprise du Congo par la Belgique, reprise qui devait finalement aboutir en 1908.

A tous égards, Alexis Dufourny est une figure marquante de l'expansion économique de la Belgique. En particulier les services qu'il a rendus à la cause coloniale dans les conditions que nous venons de rapporter justifient la notice biographique qui lui est ici consacrée.

Bruxelles, 7 avril 1953.  
R. Cambier.

*Mouvement Géographique*, 1903, pp. 315, 425, 449. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, p. 424. — Renseignements fournis par la famille.